



Aide à la prédication
Dimanche 22 avril 2018,
3ème dimanche après Pâques,
« La nouvelle création »,
2 Corinthiens 4, 16 - 18

Natacha Cros-Ancey
Coordinatrice de la formation permanente des pasteurs
pour la CPLR

Quelques points de repère préalables

Nous sommes le 3^{ème} dimanche après Pâques, le thème liturgique est la nouvelle création et le mot d'ordre de ce dimanche se trouve dans cette même épître de Paul aux Corinthiens : « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Le monde ancien est passé, voici qu'une réalité nouvelle est là » (5, v. 17). Au programme donc : nouvelle création, nouvelle créature, nouvelle réalité, nous sommes au lendemain de Pâques plongés dans cette existence neuve et jaillissante.

De tout cela, ce ne sont certainement pas les bouillonnants Corinthiens qui diraient le contraire : au sein d'une communauté multiculturelle enthousiaste, ils sont friands de visions, de prophéties inédites et de prédications éloquentes. A ce titre, et dans des divisions répétées, ils rechercheront bien souvent la présence de prédicateurs brillants, dont l'aisance oratoire et la puissance spirituelle semblent bien s'accorder à la compréhension même de cette nouvelle création : nouvelle page de vie spirituelle grisante loin de la pesanteur de la loi (cf. 1 Corinthiens chapitres 6 à 10).

C'est dans ce contexte que la 2^{ème} lettre de Paul aux Corinthiens s'inscrit. Paul a annoncé et diffusé l'Évangile, insisté sur sa puissance de renaissance ; pourtant, pour ses détracteurs, il ne présente guère les attributs lumineux et neufs de la réalité inédite de la Bonne nouvelle. Missionnaire infatigable mais parfois malchanceux, orateur quelques fois attaqué de toutes parts, à Corinthe son ministère même peut être remis en

cause. Face à l'effervescence des divers courants spirituels et charismes de Corinthe, Paul vient donc défendre son ministère et à ce titre, cette épître présente bien des aspects autobiographiques. Dans un ensemble s'étendant des chapitres 2 à 7, Paul traite ainsi de son ministère et de sa confrontation à la crise corinthienne.

Avec notre texte, nous sommes au cœur de la compréhension eschatologique de l'existence par l'apôtre avec toute une série de contrastes : homme extérieur / homme intérieur, détresse / gloire, visible / invisible, éphémère / éternel, dépérissement / renouvellement.

Sans nul doute, une manière de rappeler aux Corinthiens que la vie nouvelle, surgie du tombeau au matin de Pâques, n'a fait l'économie ni de la mort (4, v. 11), ni de la souffrance, ni des pleurs. Ce sont ici à la fois le secret parfois voilé et la puissance de la résurrection, trésor qui se porte dans « des vases d'argile » (4, v. 7).

Remarques spontanées à la lecture du texte et pistes pour la prédication

Ne sommes-nous pas parfois comme les Corinthiens ? Quand nous nous prenons à rêver d'Eglise parfaite, d'assemblées combles, de pasteurs charismatiques et de responsables paroissiaux exemplaires (à moins que ce ne soit l'inverse !) ? Et que nous nous désolons face à des bancs clairsemés ou des engagements tièdes ? Pauvrette Eglise, disait Calvin... Manquerions-nous un peu d'espérance ? Paul lui, met l'accent sur l'espérance, il redit sa confiance, car il sait que vivre de l'Esprit est aussi emprunter un chemin de mort (4, v. 11 ss).

Ne nous méprenons pas pour autant : notre épître ne nous encourage ni à nous complaire dans la plainte, ni à fuir la réalité et les exigences de notre foi pour une espérance de pacotille : homme de terrain, de luttes et de voyages, Paul a suffisamment démontré qu'il a davantage de goût pour une vie engagée que pour les arrières-mondes¹. Son espérance en la résurrection et en la connaissance de Dieu en Christ est pleinement confiante parce qu'elle est pleinement ancrée dans la vie et germe de cette même vie : « Et tout ce nous vivons c'est pour vous, afin qu'en s'accroissant la grâce fasse surabonder, par une communauté accrue, l'action de grâce à la gloire de Dieu », 4, v. 15.

Ne sommes-nous pas parfois comme les Corinthiens ? Et que déduire dès lors devant leurs questions, comme de nos découragements ? Face aux déceptions, aux détresses passagères comme aux vraies afflictions, Paul nous invite à lever les yeux vers ce qui à première vue, ne se voit pas et est éternel. Songeons bien sûr, combien il peut être difficile d'entendre une telle parole au cœur d'une vraie obscurité : deuil, douleur, maladie ou angoisse qui étreignent. Et il ne s'agit en aucun cas de minimiser la rudesse des pas sur de tels chemins. Mais peut-être néanmoins est-il possible

d'entendre la voix de Paul insister sur la douceur féconde de ce qui ne passera pas (v. 18) : éternité de résurrection et d'amour (1 Co, 1 13), communion au Christ, et en lui communion humaine.

C'est redire aussi que Paul nous appelle à regarder plus loin, plus densément, plus profondément dans la vie, en nous et chez les autres². Et ce sera alors peut-être ne pas s'arrêter d'abord à ce qui frappe le regard et les esprits. Ce sera peut-être se souvenir que Jésus-Christ est là où deux ou trois se rassemblent, et qu'il y a sens alors à écouter chacun, à prendre du temps pour de petits gestes, à vivre la gratuité de la rencontre et à la joie de la reconnaissance. Et ce ne sera pas alors, cultiver la petitesse et le misérabilisme quand on sait que vivant de justice, tout le reste nous sera donné au centuple.

Mystérieuse et puissante arithmétique de notre Dieu qui nous engage tout à la fois à la confiance, à la ténacité et au lâcher prise : « pour que cette puissance supérieure soit celle de Dieu et non la nôtre » (4, v. 7).

"Qu'il vive !"

Dans mon pays, les tendres preuves du printemps et les oiseaux mal habillés sont préférés
aux buts lointains.

La vérité attend l'aurore à côté d'une bougie. Le verre de fenêtre est négligé. Qu'importe à
l'attentif.

Dans mon pays, on ne questionne pas un homme ému.

Il n'y a pas d'ombre maligne sur la barque chavirée.

Bonjour à peine, est inconnu dans mon pays.

On n'emprunte que ce qui peut se rendre augmenté.

Il y a des feuilles, beaucoup de feuilles sur les arbres de mon pays. Les branches sont libres
de n'avoir pas de fruits.

On ne croit pas à la bonne foi du vainqueur.

Dans mon pays, on remercie.

René Char, *Les matinaux*

¹ Au sens où l'entendaient les philosophes du soupçon.

² Et non pas à regarder « à côté » de la vie, ou « derrière » la vie, cf. 4, v. 11 : « Nous portons toujours avec nous, dans notre corps, la mort de Jésus, pour que **la vie de Jésus aussi se manifeste** dans notre corps ».